
SDF
go home
Stëmm
vun der Strooss
bimestriel
Octobre 2003 / No° 27

Editorial

Elle a été dure, dure la critique avec le film Sdf go home de Robert Biver. Dans le Lëtzebuerger Land du 3 octobre, Fabrice Montebello écrit : « Le public qui s'est déplacé en masse mercredi dernier, 24 septembre, à la Rotonde de Bonnevoie pour la Soirée Sdf fräi Nuecht : an de Feirowend ouni Enn a été témoin d'un miracle : une manifestation réussie avec un film de quat'sous. » J'ai toujours été d'avis qu'il valait mieux être critiqué, même si la critique est négative, que de passer inaperçu. Et j'ajouterai que pour un film entièrement réalisé par des amateurs, avec très peu de moyens financiers, le résultat n'est pas aussi catastrophique que certaines personnes issues du milieu cinématographique voudraient le faire croire.

Sdf go home montre, je le concède de façon peut-être un peu trop théorique, la misère des sans-abri. Mais pour la défense du film, je dirai que de nombreux problèmes auxquels sont confrontés les sans domicile fixe y sont présentés. On retrouve des sujets comme la maladie, l'isolement social, la mort, la pénurie de logements et même le problème des malades mentaux. Si le réalisateur avait préféré le documentaire à la fiction, le film aurait été parfait.

Sdf fräi Nuecht : an de Feierowend ouni Enn, ce n'est pas seulement le film Sdf go home. C'est toute une aventure où une poignée de démunis ont participé depuis août 2002. Elle a commencé avec une idée un peu folle: louer un bus pour emmener une trentaine de sans-abri de Luxembourg et de Paris tourner une scène sur la plage de Deauville, en pleine période du Festival du Film américain. Sans autorisation, sans gros budget mais avec l'enthousiasme d'un producteur et distributeur de films, Paul Thiltges. Sur un ton nostalgique, Jeanne se souvient, photos à l'appui, de ce voyage hors du commun…

Et puis, il y a aussi cet après-midi passé dans les studios de RTL. Cette fois-ci, sans les Parisiens, uniquement avec l'équipe de Deauville qui, pour l'occasion, a fait venir une dizaine de personnes vivant en marge de la société. Pour Tom, les studios de RTL étaient un des derniers moments qu'il allait passer avec ses meilleurs amis. Paul se souvient….

Après le tournage, l'idée est venue de projeter le film, car à quoi bon dépenser autant d'énergie, si ce n'est pas pour montrer le résultat. A nouveau, l'équipe de Deauville a été sollicitée. Elle est à l'origine du titre de la soirée Sdf Fräi Nuecht et du design de l'affiche (même si, par la suite, le layout a été modifié par Paulo Thomas, un infographiste qui a participé bénévolement à l'organisation de la soirée du 24 septembre).

Et de fil en aiguille, de nouvelles personnes engagées pour défendre la cause des sans-abri se sont jointes au projet. D'abord, Patrick Galbats, prêt à exposer les photos qu'il avait faites dans le cadre du projet Pavillon l'hiver dernier. Renée décrit en long et en large le parcours prometteur de ce jeune photographe de 25 ans…

Ensuite, l'artiste Edmond Oliveira avec sa proposition de présenter sur un CD le quotidien d'une personne sans attache familiale, sans logement et à la recherche d'un emploi. De cette idée est né Audiodiary, une bande sonore dont Bertrand présente le concept… (pour recevoir gratuitement le CD, il suffit de téléphoner au 49 02 60).

Il y a eu aussi les 7 associations Jugend an Drogenhëllef, Abrigado, Dropin, le Service social de proximité de la Croix Rouge, MSF Solidarité Jeunes et l'Adisberoodung qui ont accepté de participer à une table ronde animée par Caroline Mart, présentatrice du journal télévisé de RTL.

Et enfin est arrivée la grande surprise. A J-2, l'abbé Pierre, pionnier du combat contre l'exclusion sociale et personnage le plus connu en France, accepte l'invitation de Robert Biver et du Cercle Neumunster et décide d'assister à la table ronde organisée à la Rotonde de Bonnevoie. Il sait parler aux journalistes car il en a bien l'habitude. Sa popularité vient du fait qu'il a toujours utilisé les médias pour venir en aide aux sans logis. A 91 ans, son énergie extraordinaire ne l'a pas quitté. Il lutte, comme en 1954, lorsque sur les ondes de Radio Luxembourg, il lance un appel à la population : « Mes amis, au secours ! Une femme vient de mourir gelée… Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans pain, plus d'un presque nu… La météo vient d'annoncer un mois de gelées terribles. Devant leurs frères mourants de misère, une seule volonté doit exister entre hommes : rendre impossible que cela dure. Chacun de nous doit venir en aide aux sans-abri. Il nous faut pour ce soir et au plus tard pour demain, 5 000 couvertures, 300 grandes tentes américaines, 200 poêles…Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris. Merci. » Reportages de Jean-Claude, Fräntz et Emma sur l'abbé Pierre et les nombreuses personnalités venues assister à la soirée…

Mais sans la présence de toutes les personnes touchées par l'exclusion sociale, cette soirée n'aurait pas connu un tel succès. Car en fin de compte, il s'agissait bien d'eux, des sans domicile fixe, des toxicomanes, des malades mentaux, des prostituées, des repris de justice, des chômeurs de longue durée et des jeunes qui passent leurs journées à traîner dans les rues et ruelles de la capitale. L'espace d'un court instant, ils étaient tous logés à la même enseigne, ensemble pour fêter et oublier le froid, l'indifférence et la misère. Peut-être même était-ce un premier pas vers le changement ? Peut-être aussi le premier pas pour dire : quand est-ce qu'on remet ça ?

Alexandra Oxacelay

Index

Dossier spécial: SDF | go home |



Meine Eindrücke von der Deauvillereise und vom Filmdreh

Auch im Bus war Fete angesagt.
Photo: Alexandra Oxacelay

Als unsere Chefin mich fragte, ob ich Lust hätte, mit nach Deauville zu fahren um mich an den Dreharbeiten für einen Film zu beteiligen, war ich zuerst skeptisch. Aber als sie mir sagte, es würde am Strand gedreht, dachte ich:" Klingt gar nicht so schlecht. Dann sehe ich auch mal wieder das Meer." Jetzt muss ich mir schon eingestehen , dass es eine sehr positive Erfahrung war.



Es ging Samstags morgen um drei Uhr los. Anfangs wurde noch etwas geschnattert aber dann schliefen wir alle ein, denn wir hatten noch nicht viel geschlafen. Einige waren auch nicht mehr ganz allein. Als wir uns Paris näherten waren die meisten aber schon wieder wach. Natürlich hing nur eine Frage im Raum: Wie sind die Franzosen? Sind sie genau so schlimm dran wie wir oder noch wesentlich schlimmer?" Wir kamen später als vorgesehen zum abgemachten Treffpunkt an weil wir uns verfahren hatten. Das ist ja irgendwie verständlich. Paris ist nicht Luxemburg.

Samstag, den 31 August 2002, 8 Uhr: Kurze Pause auf einer Raststätte zwischenParis und Deaville.
Photo: Alexandra Oxacelay

Wir sahen schon von weitem, dass sie ungeduldig warteten. Wir stiegen aus, einige von uns hatten noch etwas Schlaf in den Augen, weil sie noch nicht richtig wach waren. Wir begannen mit den üblichen Begrüssungsfloskeln. Dann stiegen wir wieder in den Bus. Dort stellte uns Alexandra den luxemburgischen Regisseur des Films, Robert Biver vor, der schon seit längerer Zeit in Paris lebt und der sofort auf mich einen großen Eindruck machte. Warum kann ich nicht sagen. Wahrscheinlich hat es mich beeindruckt, dass er trotz allem wo er noch weniger hat als wir (denn der französische RMI ist wesentlich niedriger als der luxemburgische RMG), so eine Energie und so einen Willen hat, um einen Film zu drehen.

Von Paris bis nach Deauville waren es noch ungefähr 150 km. Wir tranken noch auf einer Raststätte zusammen Kaffee. Da war das Zusammensein schon etwas lockerer und man fragte den einen oder anderen wie das mit dem sozialen Netz sei. Wir stellten fest, dass die Franzosen viel weniger Einkommen hatten als wir. Und was noch dazu kam war, dass sie wirklich auf der Strasse lebten. Wenn sie mal in einem warmen Bett schlafen wollten mussten sie sich schon mittags im Foyer anstellen und mit viel Glück bekamen sie dann ein Bett, aber nur für eine Nacht und nicht wie hier für eine Zeit lang.

Im Bus unterhielten wir uns auch etwas mit der Filmcrew und fragten für was der eine oder andere zuständig ist. Man muss sich das nicht wie bei den großen Produktionen vorstellen, wo wirklich für jede kleine Arbeit ein anderer zuständig ist. Das war hier nicht der Fall. Als wir in Deauville ankamen war gerade das amerikanische Filmfestival im Gange. Wir gingen zu einem Hotel, wo wir armen Teufel hofften, einen der sogenannten Großen zu erblicken. Keine Chance. Also ging es auf zum Strand. Das war aber nicht so einfach. Unser Kleinlaster wollte irgendwie nicht durch die Schranke. Aber wir fanden trotz allem einen Weg. Wir mussten das ganze Filmmaterial und das Picknick zum Sand tragen. Wir assen erst mal etwas. Danach wurde alles aufgerichtet und als alles aufgebaut war ging es mit den Dreharbeiten los.

Es war schon sehr beeindruckend zu sehen, wie so etwas abläuft. Die Dreharbeiten zogen sich sehr lange hin, denn einige Szenen mussten ein paarmal gedreht werden ehe sie zufriedenstellend im Kasten waren. Wir kamen in der letzten Szene dran. Wir mussten uns in den Sand legen, eine Frau trat vor uns und sie sagte ihre Meinung über die Obdachlosen. Die Kamera fuhr auf einer Schiene eine paarmal hin und her und schon war die Szene im Kasten. Dann musste alles wieder abmontiert werden. Wegen meinem kranken Rücken konnte ich nicht viel dabei helfen.

Ich stand da mit einem Freund und wir schauten uns den Sonnenuntergang über dem Meer an, der übrigens sehr schön war. Wie lange hatte unsereiner das nicht mehr gesehen? Als wir abfuhren ging für uns alle ein sehr schöner Tag zu Ende. Das gilt glaube ich genauso für die Franzosen wie auch für uns. Im Bus sprachen wir noch etwas miteinander und schnell nickten wir ein. Was auch verständlich war, denn nicht nur dass es ein sehr schöner und eindrucksvoller Tag für uns Luxemburger war es auch noch ein sehr langer Tag gewesen. Als wir in Paris ankamen stiegen die französischen Kollegen aus. Wir verabschiedeten uns mit den üblichen Floskeln. Einige von uns hatten Tränen in den Augen. Einer von uns hatte sich sogar am Strand in Deauville verliebt. Als wir Sonntags morgen um 7 Uhr wieder beim Foyer Ulysse ankamen, ging ich sofort nach Hause und schlief sozusagen den ganzen Tag, denn in einem Bus zu schlafen ist doch kein so erquickender Schlaf.

Nach ein paar Wochen fragte uns unsere Chefin, ob wir Lust hätten mit ins RTL Studio zu gehen um mit Robert Biver eine allerletzte Szene zu drehen. Er wollte die Deauville Mannschaft dabei haben. Da diese aber nicht genügte, mussten wir noch andere Leute fragen, ob sie Lust hätten mitzukommen. Als wir genug Leute hatten fuhren wir zum RTL Gebäude. Natürlich war es eine große Aufregung für jedermann. Wir sprachen alle aufgeregt durcheinander und miteinander, denn wer von uns war denn schon bei RTL? Es war schon interessant zu sehen, wie so ein Filmstudio von innen aussieht. Als Robert ankam gab es natürlich ein großes Hallo und viele Umarmungen.

Wir mussten uns auf eine kleine Bühne stellen, wo Särge darauf projektiert waren. Dann mussten wir so tun, als ob wir am Erfrieren wären. Bei der Affenhitze, die durch die Scheinwerfer erzeugt wurde, war das gar nicht so einfach. Aber egal. Irgendwie kriegten wir das schon hin. Weil nicht genug Leute mitgekommen waren, musste auch unsere Chefin und einige von der Filmcrew mitmachen. Als dann alles im Kasten war haben wir noch gemeinsam etwas getrunken und dann war das Abenteuer für uns zu Ende. Fazit: Alles in allem war es eine sehr schöne und sehr positive Erfahrung. Wir haben gesehen und erlebt, dass es gar nicht so einfach ist einen Film zu drehen. Also, ich persönlich habe nur die schönsten und besten Eindrücke von der Reise und vom Dreh. Nur einen kleinen Wehmutstropfen gibt es doch: Deauville ist nicht der Ort wo unsereins Urlaub machen könnte. Zu teuer für unsere Geldbörse.

Jeanne S.



In Memoriam
Tom K.

Et wor e Sondech, den 10. August. D'Sonn huet geschéngt, an ech hun un näischt Schlechtes geduecht. Op e mool rabbelt main Telefon. Et war de Jhang, dem Tom säin Matbewunner. Just eng traurech Stëmm koum eriwwer: " Den Tom ass dout". Ech hun mool net gefroot, un waat hien gestuewen ass. Ech wosst et. All seng Frënn a Kolleegen hun gehofft, elo ass hien an der neier Klinik, dann gett hien nees opgepäppelt an villäicht kënne mier hien schon geschwënn besichen goen. Mee den Tom haat eng aaner Décisioun geholl. Hien wollt am Fridden vun eis goen.

Den Tom waar net nemmen en Aarbechtskolleeg. Hien war e Frënd, deen emmer do war, wann een hien gebraucht huet an een deen mat séngen Spiichten vill Leit amüséiert huet, mee och een deen trotzdeem graad esou emotional an mattfillëch konnt sin. D'Liewen huet him nach laang net alles geschenkt, mee hien war nii kleng ze kréien an huet och vill aaner Leit motivéiert kritt vir nees zou sech ze fannen. Leider huet seng Kraaft ufangs desem Joer lues a lues noogelooss. Just elo, wou hien et sech dank senger fréizäitecher Pensioun e bësschen besser konnt goen loossen. Mee seng Krankheet war méi staark.

Bei all Geleegenheet an Aktivitéit waar hien meeschtens dobäi. Hien ass oft mat neien Ideen komm, sief et vir d'Stëmm vun der Strooss oder och mat sengen Kolleegen. Noo der Aarbecht soutzen mir oft beim Metti um Eck an hun nach laang beim Pättchen iwer dest oder daat diskutéiert. Och do sin d'Geschichten vum Willy an Natascha entstaanen, eng Termite an eng Ameis, déi duerch d'Radio's-Emissioun an d'Zeitung vun der Stëmm gekrabbelt sin, esou guer haaten si en Optrëtt am Sëtzungssall vun der Escher Gemeng. Eng Kéier sin déi zwee obdachlos gin, déi aaner Kéier haat de Willy D'Schnaarch-Krankheet, dann kruut d'Natascha e Kand an ass baal gestuewen, mee ëmmer hun se vill mat deem aanere Gedéiesch gefeiert.

Mee och konnt den Tom heinsto nerven. Dozou hei eng kleng Anekdoot: Um 6 Auer rabbelt bei mier den Telefon. Den Tom: -"Moien Paul. Ech hun eng gudd Nouvell vir dech" -"Grrr. Jo waat vir eng dann"? -"Ma, ech hun elo just mäin Handy am Kichenschaaf erem fonnt".

Dën Tom war natiirlëch och mat op Deauville. Et sollt seng lächst Rees gin. Mier zwee waren nach e Fësch op d'Fouer iessen an sin duerno mam Bus iwer Paräis op Deauville gefuer. A propos Paräis, daat war ëmmer seng Lieblingsstaat. Am Bus huet hien esouguer nach eng Frëndin kenne geléiert, e Paräisser Meedchen. Hien wollt et nach besichen goen, iwert Krëschdaag, mee et ass eppes derzwëschen komm, den Ufang vun senger Krankheet. Hien huet ëmmer méi vun senger Medezin gedronk a wollt vun Dokteren nët allzevill wëssen.

Säin läschten Optrëtt haat hien, wéi mier bei den Dréiaarbëchten beim RTL waaren. Duerno huet hien sech ëmmer manner gewisen, och moies um 6 huet keen Telefon méi gerabbelt. Hien wollt och keen Besuch méi kréien. Hien waar jhust nach eng Käerz, déi lues a lues ausgaang ass.

Traurëch waaren seng bescht Frënn an Kolleegen um Begriewnes. Keen huet eppes geschwaat, jiddereen huet iwerluecht - hues du eppes falsch gemaach, vir datt hien nach kéint um Liëwen sin (?). - An um Altoer stoung e blechent Döppen mat all deem dran, waat nach vum Tom iwrëch bliwen ass. Äddy, Tom.

PaulL.

Den Tom am RTL Studio mat sengen beschten Frënn, den Robi an de Paul.
Photo: Susanne Wahl

An alle unsere Spender

Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stëmm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt.

Die Höhe der Spenden reicht von 10 € bis zu 5000 €.

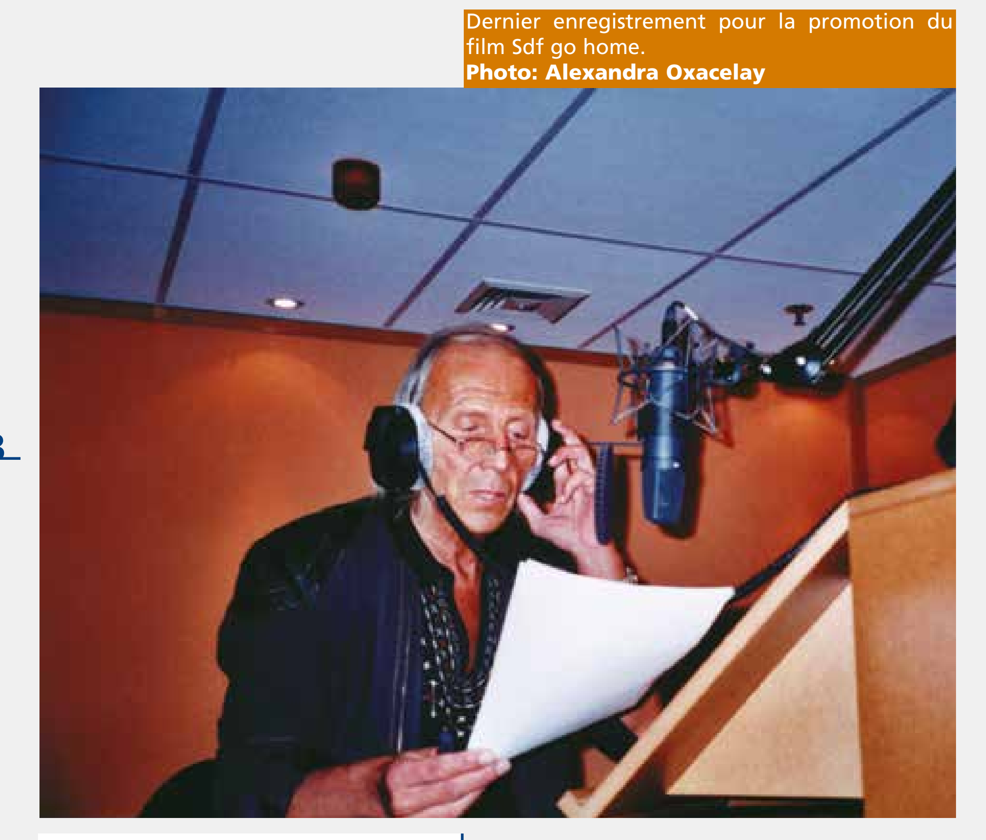
Unser Konto:
LU63 0019 2100 0888 3000
bei der BCEE.

Wir haben die Preise für Bons für Essen und Getränke geändert:

1 Bon	= 25 Cent
1 Essen	= 2 Bons
1 Getränk	= 1 Bon
1 croque-monsieur	= 1 Bon

Interview mit Robert Biwer am 5.9.2003 @ RTL Kirchberg

Dernier enregistrement pour la promotion du film Sdf go home.
Photo: Alexandra Oxacelay



Eine Bitte

In letzter Zeit hat die Stëmm vun der Strooss einen grossen Bedarf an Kleidern und Schuhen. Darum wollen wir alle Leser darauf aufmerksam machen, dass sie die Sachen, die sie nicht mehr brauchen hier in der 105, rue du cimetière in Bonnevoie abgeben können. Dies kann von der Unterwäsche, die sehr gefragt ist, bis zum Mantel sein. Wir wären Ihnen sehr dankbar für Ihre Unterstützung. Öffnungszeiten sind von montags bis freitags von 9 bis 17 Uhr.

Am Freitag den 5.9.2003 hatte ich das Vergnügen, mit Robert Biver, dem Regisseur von "SDF Go Home, ein Interview zu führen. Robert Biwer ist Luxemburger und lebt in Frankreich. Hier seine Antworten.

SVDS: Wie sind sie zum Regisseur geworden?
RB: Das ist eine sehr lange Geschichte. Als ich noch jünger war, hatte ich vor, Schauspieler zu werden. Ich habe ein bisschen in München und Paris angefangen, und langsam habe ich herausgefunden, dass es interessanter war, hinter die Kamera zu gehen. Es war das Bild, was mich mehr interessiert hat.

SVDS: War der Film "L'envol de l'autre" ihr erster Film?
RB: "L'envol de l'autre" war ein Film über die "sans-papiers de l'Eglise St Bernard". Dort wurden die afrikanischen Familien rausgeworfen. Vorher habe ich einige Kurzfilme gedreht. Ich habe auch ein wenig fürs Fernsehen gearbeitet und für große Unternehmen.

SVDS: Wie sind sie überhaupt auf die Idee gekommen, einen Film über das Obdachlosenmilieu zu drehen?
RB: "L'envol de l'autre" haben wir mit 600 Leuten gedreht, die freiwillig gearbeitet haben. Das war solch ein schönes Erlebnis, dass ich eine Vereinigung gegründet habe mit dem Namen "Zero Francs Production". Das heißt, ich arbeite mit ganz wenig Geld und mit vielen Freiwilligen. Das spektakuläre Kino kostet zu teuer. Ich will eine andere Form von Kino machen. Ich möchte über Leute reden, die Probleme haben. Ich setze mich für ein menschliches, soziales Kino ein.

SVDS: War es schwer an die betroffenen Leute ran zu kommen oder waren sie gleich begeistert mitzumachen?
RB: Die meisten Leute die ich fragte, haben die Idee gut gefunden. Viele sind nachher verschwunden aber das Wichtigste ist, dass die Erinnerung an all die Drehtage bleibt. Es ist sovieles passiert. Jeder der mitgemacht hat, hat gewusst, um was es geht und jeder hat sich hundertprozentig eingesetzt.



SVDS: Gab es viele behördliche Schwierigkeiten um zu drehen?
RB: Normalerweise haben wir nie eine Genehmigung gefragt. Als wir aber vor einer Leichenhalle in Paris gedreht haben, passierte alle Viertelstunde ein Leichenzug mit einem Toten. Da haben wir aufgehört zu filmen. Man muss Respekt vor der verstorbenen Person zeigen und der Direktorin der Leichenhalle hat das nicht gefallen. Sie hat uns sogar die Polizei geschickt. Na ja, zum Schluss haben wir eine Genehmigung angefragt. Wir haben sie auch bekommen.

SVDS: Wann und wo ist die offizielle "Premiere"?
RB: Ursprünglich war die Idee es in Paris zu machen, weil sich alles in Paris abspielt. Auf der Pariser Seite ging jedoch alles ein bisschen zu langsam. Deshalb haben wir gesagt: Wir machen es in Luxemburg. In der Zwischenzeit habe ich eine neue Idee bekommen. Ich möchte, dass der Film zu einer Diskussion über die große Armut und die Arbeitslosigkeit führt. Es soll nicht nur auf einer französischen oder luxemburgischen Basis stattfinden, sondern in ganz Europa soll man darüber reden.

SVDS: Was ist ihr nächstes Projekt?
RB: Ich kenne hunderte von SDF's in Paris. Ein Film mit ihnen zu machen war nicht so einfach. Ich habe es 8 Monate versucht. Ich habe herausgefunden, dass wenn man einen Film über Obdachlose richtig drehen will, nimmt man sich eine Kamera und man lebt 3 Jahre mit ihnen. Man versucht genau den gleichen Trip wie sie zu haben und dann hat man vielleicht das Glück, einen guten Film zu drehen. Weil dies nicht möglich war, haben wir eine Fiktion anstatt eines Dokumentarfilms gemacht. Um den Film vorzubereiten bin ich lange Zeit zu den Leuten auf der Straße gegangen und ich habe herausgefunden, dass noch sehr viele solcher Filme mit ihnen zu machen sind. Ich habe herausgefunden, dass in Paris, in einem Milieu wo 500 Leute immer Abends zusammenkommen, viele Obdachlose aus den osteuropäischen Ländern kommen. Da besteht ein sehr großer Rassismus. Über die Problematik möchte ich etwas machen. Das hat mich sehr schockiert als ich das gesehen habe. Der nächste Film wird über den Egoismus sein.

Robert Biver zu interwiewen ist schon aufregend.
Photo: Alexandra Oxacelay



SVDS: Warum haben sie sich entschieden mit Obdachlosen zu drehen und nicht mit professionellen Schauspielern?
RB: Ich hatte einen Freund, der SDF ist. Er hat mir soviel beigebracht. Er war es der mir die Idee gegeben hat, meine Augen zu öffnen wenn ich vor einem SDF auf der Strasse stehe. Wenn man mit ihnen redet findet man heraus, dass sie viel zu sagen haben. Auch wenn sie den Mund nicht aufmachen, haben sie trotzdem etwas zu sagen. Sammy, den wir auf der Strasse aufgegriffen hatten und der hundertprozentig behindert war, ist in Cannes die Treppen hinaufgegangen. An dem Tag hat er gesagt: "Von jetzt an habe ich Lust zu leben und mich zu pflegen." Als ich ihn gesehen habe, wie er die Treppe hochgegangen ist, wie ein König, hat das etwas für mich bedeutet. Das heißt: "Ich liege nicht mehr da. Ich werde nicht mehr zerdrückt. Ich lebe wieder, ich gehe wieder auf." Und das alles ist für mich etwas. Es geht immer wieder um Respekt. Wenn man jemanden ehrlich als Mensch nimmt und man zeigt ihm, dass man nicht besser ist als sonst irgend einer, dann kann man Leute motivieren etwas aus sich zu



machen. In meinen Augen ist jeder fähig was darzustellen.

SVDS: Wie schwer ist es, als RMI'st (französische Form vom RMG.) einen Film zu machen?
RB: Es ist nicht wichtig ob du ein RMI'st bist oder nicht. Wenn du willst, dass man dir die Türen aufmacht musst du anklopfen. Es ist vielleicht schwerer als RMI'st, aber die Türen gehen trotzdem auf. Was schwieriger ist, ist das Überleben. Auch wenn man einen Film dreht, muss man weiter leben. Manchmal erlebt man üble Überraschungen, wenn man mit 360 Euro im Monat leben muss.

SVDS: Welchen Ratschlag kanns du den Leuten geben, die in die "Stëmm vun der Strooss" kommen oder die RMG Empfänger sind?
RB: Ich habe gehört, dass ein Luxemburger RMI'st 1000 Euro pro Monat bekommt. Das ist gar nicht so schlecht. In Frankreich muss man mit 360 Euro über die Runden kommen. Mit 1000 Euro hat man schon ein kleines Polster. Ich glaube, dass man schon eine Entscheidung treffen muss, ob man sein Geld in Alkohol oder Drogen ausgeben will, oder in etwas sinnvolles. Es ist gut sich auf die Beine zu stellen um ein Projekt bis zum Ende durchzuziehen. Das drogiert und dopt. Es tut gut. Es gibt einem Flügel und das ist positiv.

Jeanne S.

Patrick Galbats: jeune espoir de la photo luxembourgeoise

Depuis longtemps, Patrick Galbats connaît bien la Stëmm et l'aide gracieusement dans son action avec les moyens qui lui sont propres : l'art photographique. En juin dernier déjà, il illustrait un article de notre revue. Sa photo qui accompagnait le texte était superbe. Le thème, aussi bien que le titre, ne l'étaient pas moins : Le jeu d'échecs pour oublier ses propres échecs. Tout est dit !

Dernièrement, il vient de produire une série d'une vingtaine de photo à l'occasion de la première mondiale du film de Robert Biver, SDF Go Home. C'était le 24 septembre 2003 à la Rotonde de Bonnevoie, derrière la Gare de Luxembourg. La soirée a été exceptionnelle, avec une affluence record, en présence du Grand-Duc Henri et de la Grande-Duchesse Maria Teresa, des autorités politiques et administratives luxembourgeoises et des associations à vocation sociale ou culturelle. Quelle ne fut pas la joie de tous, de pouvoir accueillir l'abbé Pierre, toujours à l'avant-garde du combat en faveur des plus démunis.

Personne n'a ménagé ses efforts en vue d'un tel succès. Cette manifestation doit beaucoup à Paul Thiltges Distributions. C'est dans le cadre de la préparation de cette fête que Patrick Galbats a décidé de présenter son reportage photographique sur les plus démunis, plus nombreux qu'on ne l'imagine généralement, et qu'il a pu rencontrer dans le cadre de notre association.

Le résultat : un ensemble très fort qui a été exposé pour la première fois à la soirée SDF Fräi Nuecht. Il s'intitule EDICIUS. Le mot peut paraître étrange avec ces consonances latines mais notez bien : ce n'est jamais que le mot SUICIDE radicalement retourné. C'est qu'en effet, les gens de la rue, ceux qui ont sombré dans la galère et dans l'errance, se trouvent prisonniers d'un processus morbide qui relève de l'autodestruction. L'enjeu, dès lors, est de parvenir à transformer ce processus en son contraire, l'EDICIUS, reconquête d'un nouvel élan de vie.

Il est vrai, pourquoi le nier, que l'exclu apparaît, d'une certaine manière, complice de sa propre exclusion. On peut également moraliser à l'infini sur la part de responsabilité individuelle quant à la consommation d'alcool ou de drogue. Cependant, cette complicité même est construite par une société oublieuse de la plus élémentaire fraternité et qui, de croisée des chemins en croisée des chemins, conduit inéluctablement certains d'entre-nous vers l'impasse absolue, vers le dernier mur. Deux questions se posent alors : comment prévenir ce cheminement catastrophique ? Comment aider ceux qui se sont engagés à remonter la pente ?

Ce type d'interrogation est bien éloigné de l'art photographique, me direz-vous. Bien au contraire, apprend-on au « 75 », l'école où Patrick s'est formé. Il s'agit d'une école supérieure artistique de Bruxelles dont la renommée a, aujourd'hui, traversé l'Atlantique. On y découvre que la technique de la photo, aussi complexe soit-elle quand elle est portée au plus haut niveau de professionnalisme, ne constitue pas une fin en soi. Elle ne saurait se détacher d'une approche humaniste globale. Dans cette perspective, les cours d'histoire, de littérature, de philosophie, en un mot de culture générale, font partie intégrante du bagage du photographe. Ils incitent à la réflexion et à la synthèse des différentes et innombrables sources d'information sous lesquelles nous croulons dans notre environnement quotidien. Ils développent une approche éthique spécifique à la communication et au dialogue. Cette attitude ouverte oriente vers une «créativité généralisée » grâce à laquelle l'œuvre prend sens : faire de l'ART avec du VRAI.

Comme l'affirme Yves Auquier, « La photographie est un art exigeant, difficile, plus difficile qu'il n'y paraît ; il requiert de qui le pratique, non seulement talent, savoir-faire, maîtrise des moyens mais aussi clairvoyance, authenticité et amour de la vérité. »

Rendons au passage un hommage aux professeurs qui s'attachent à transmettre à la jeunesse une si belle conception, en trouvant le temps de bâtir leur propre œuvre artistique : Jean Marc Vantournhoudt, Jacky Lecouturier, Savvas Lazaridis, Philippe Jeuniaux,... comment tous les citer ? Patrick nous a avoué qu'au début, il a dû se forcer un peu pour répondre à l'invitation de ses maîtres et s'aventurer dans les mondes où la réalité est en « noir et blanc ». D'une part, il voulait aborder l'inabordable pour se prouver à lui-même qu'il était capable de dépasser ses propres limites, qu'il était en mesure de répondre à tous les appels que sa profession exigerait plus tard. D'autre part, tout cela lui donnait un sentiment de vague dégoût, ne parlons pas de peur diffuse inattendue chez ce grand et costaud gaillard.

Cela s'explique assez bien. L'univers relativement protégé dans lequel grandit un enfant luxembourgeois ne lui laisse pas entrevoir les facettes les plus dures de la condition humaine. Cependant, comme dit la rose du Petit Prince, « il faut bien ôter ma cloche de verre si je veux connaître les papillons ». C'est cela que Patrick a eu le courage et l'audace de faire.

En 1997, armé d'un Nikon, il part photographier Haïti avec l'ONG Objectif Tiers Monde. Il en ramène un ensemble où se manifeste à la fois sa profonde sensibilité à toutes les souffrances et son souci de pudeur, de dignité, de respect. Le sujet de la photo n'est pas un objet mais une personne réelle, avec ses faiblesses et son courage, avec sa peine et ses joies.



Patrick Galbats à côté des personnages principaux de son reportage.
Photo: Susanne Wahl

En 1999, il assure la couverture du concours de « Duos de percussion » organisé par l'IPCL. Les arts s'interpénètrent et la photo, soudain, devient musique. « L'International Percussion Compétition Luxembourg » a été créée en 1989 sur l'initiative du professeur Paul Mootz. Le but est de permettre aux ensembles de percus-



sion de se mesurer entre-eux et de mieux faire connaître la percussion comme instrument de musique de chambre au grand public. Toutefois, la musique est volatile et le reportage photo est indispensable pour immortaliser l'événement.

En 2002, avec deux de ses amis du « 75 », Véronique Kolber et Jeannot Staff, il participe pour sa part à un ensemble intitulé « Trois Regards » (sur Steinsel) et il expose à la galerie « Am Duerf » à Steinsel. Il ne néglige pas, non plus, les moyens de communication les plus modernes. Il est l'un des photographes les plus présents sur Photon. De quoi s'agit-il ? D'un album photo accessible sur internet et fonctionnant comme galerie virtuelle permanente. Le site a été créé en février 2000 et il est vite devenu un forum pour les jeunes photographes luxembourgeois qui forment désormais la « photon communauté », indiscutablement appelée au plus brillant destin. En ce moment, il travaille à la REVUE où tous les Luxembourgeois peuvent apprécier sa maîtrise du photo-journalisme.

En 2002, le jeune photographe a également exposé des photos illustrant la vie des détenus à la prison de Schrassig et il a participé à une série d'expositions qui se sont déroulées dans le cadre des 50 ans des droits de l'homme en Belgique.

Au fait, vous ai-je dit qu'il est né 1978 ? A 25 ans sa carrière s'annonce bien, n'est-ce pas ? Cela consolera sans doute ceux qui n'aiment pas trop l'école, mais ses parents n'étaient pas du tout contents de ses carnets de notes. Le petit Patrick préférait «imaginer », c'est-à-dire se faire des images dans sa tête, plutôt qu'apprendre ses leçons. Toutefois, il ne faut jamais désespérer. Quant il est passé au Lycée Technique des Arts et Métiers, son professeur Joseph Tomassini lui a fait prendre conscience de tout ce qu'il portait en lui et l'a ensuite orienté vers le « 75 » à Bruxelles.

Vous voyez : EDICIUS, le chemin de la vie !

Il n'y a pas assez de place dans notre magazine pour publier toutes les photos que nous voudrions partager avec vous. Ceux qui ont accès à internet peuvent aller visiter les sites suivants :

>> http://www.ipcl.lu/fra/percuduo/galerie/main.html

>> http://www.photon.lu/photon/galbi/galbi.htm

>> http://www.revue.lu/journal/

>> http://www.cornelius.lu/Painting/

>> http://www.creativeconnexion.com/75/

Renée F.

Sortie du CD
Audiodiary de Edmond Oliveira



Edmond Oliveira a 35 ans. Il est éducateur artistique en différentes matières dans l'Enseignement d'Education différenciée. L'objectif de son CD est de faire connaître aux personnes ayant une occupation professionnelle ordinaire, la vie des sans-abri par une série d'interviews, échelonnés sur une période de plus ou moins un mois. L'originalité de la méthode consiste à réunir les propos sur un répondeur téléphonique. Pendant toute la période définie, l'artiste n'a donc aucun contact avec le personnage qu'il souhaite présenter aux auditeurs.

On peut imaginer l'effet sur une personne « ordinaire», confortablement installée chez elle et écoutant chaque jour, sur son répondeur téléphonique, le déroulement de la journée vécue par un sans-abri, en l'occurrence Patrick C. Cela donne en effet matière à réflexion. La réalisation, donc la prise de son et le montage, sont d'Edmond Oliveira. La pochette a été créée par Paolo Thomas. Le financement a été possible grâce au soutien du fonds culturel, de la Stëmm vun der Strooss, de la Ville de Luxembourg, des Ministères de la Famille et de la Culture.

Sur le fond, l'idée me semble intéressante. Cependant, après avoir écouté un exemplaire du CD, je déplore la qualité du son qui, me semble-t-il, risque d'avoir une incidence négative auprès du large public, avec le risque de ne pas retenir l'attention de l'auditeur jusqu'à la fin. A moins que cela ne soit voulu ? L'avenir nous le dira… Il est possible de se procurer gratuitement le CD auprès de la Stëmm vun der Strooss. Il suffit de téléphoner au 49 02 60.

Bertrand M.

Audiodiary est disponible gratuitement à la Stëmm vun der Strooss. Tél : 49 02 60
Photo: Alexandra Oxacelay





Beeindruckende-drückende Impressionen bei der Erstaufführung des Films Sdf go home

Bereits die Vorbereitungsphasen dieses Abends waren für mich aussergewöhnlich beeindruckend. Den ersten Anlauf starteten wir im Monat Mai 2003. Angefangen bei der Festlegung des Datums für die Vorführung, die Erstellung und Auswahl des Plakates, das alles hat schon so manches Kopfzerbrechen hervorgerufen. Da wir jedoch aus Erfahrung zu Kompromissbereitschaft und im Improvisieren Meister der Zunft sind, haben wir es hervorragend gemeistert, diesen Abend zu einer hervorragenden und gelungenen Vorstellung zu gestalten. Ich muss mir ehrlich eingestehen, dass mein Pessimismus erfreulicherweise keine Früchte getragen hat, zu unserer aller Glück.

In Anwesenheit des Grossherzoglichen Paares und vieler Persönlichkeiten diverser Ministerien, sowie des öffentlichen Lebens wurde als Weltpremiere der Films Sdf go home aufgeführt. Sehr beeindruckt hat mich persönlich die Anwesenheit des Herrn Abbé Pierre aus Frankreich, der weltbekannte Botschafter der Armen und Obdachlosen.



Grosse Aufregung bei der Ankunft vom Grosherzoglichen Paar und vom Abbé Pierre.
Photo: Susanne Wahl

Wünschenswert wäre, wenn das Problem Armut und Obdachlosigkeit hierzulande in der Diskussion während der «Table Ronde», bei den anwesenden Damen und Herren der zuständigen Ministerien hoffentlich nicht auf taube Ohren gestossen ist. Überhaupt war es eine hervorragende Gelegenheit das Problem von Armut und Obdachlosigkeit hierzulande einer breiten Öffentlichkeit darzustellen, was sichtlich auch in den Medien ein breites Echo fand.

Ich hoffe, dass so manche sich dessen bewusst geworden sind, dass es jeden einzelnen von uns treffen kann und das geht oft schneller als erwartet. Für vieles im Leben gibt es eine Absicherung, aber für so manches eben kein Allerweltschutz oder gar eine Garantie. Deshalb sollte man niemals sagen, es könnte schon zu spät sein.

Die Zeit drängt und der nächste Winter hat schon an der Tür geklopft. Jetzt Ende September haben wir gelegentlich schon Temperaturen unter Null Grad und bisher ist nicht bekannt, wo eine zusätzliche Unterkunft für die Obdachlosen diesen Winter hergerichtet werden soll!

Der letzte Winter ist mir noch gut in Erinnerung wo improvisiert wurde, vom sogenannten Pavillon Grand-Ducal am Hauptbahnhof, über das Provisorium in die Rue de l'Acierie bis zur Containerlösung. (In der Ausgabe unserer Zeitschrift Nr.24 März 2002 haben wir ausführlich darüber berichtet). Ich lasse mich überraschen, was für improvisierte Lösungen den zuständigen Behörden wohl dieses Jahr einfallen oder entfallen werden für das alljährlich wiederkehrende Problem. In der Hoffnung auf das Beste für die Obdachlosen würde ich mich freuen, wenn ich im Frühjahr 2004 nur positiv darüber berichten könnte.

Fräntz J.

Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 23 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte **BCEE LU63 0019 2100 0888 3000** de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention «Immo-Stëmm».

Casse tête chinois, une table ronde pour une situation qui ne tourne pas rond!

Casse tête chinois, une table ronde pour une situation qui ne tourne pas rond !

Ce n'est un secret pour personne: la situation économique européenne n'est pas très brillante. Cependant, au Luxembourg, beaucoup ont encore l'impression que l'exclusion sociale n'existe pas. Certes, cette dernière est sans doute plus discrète que dans d'autres pays ou capitales, toutefois sa discrétion n'empêche pas ce mal sournois auquel il faut trouver des solutions.

Afin justement de tenter de résoudre le problème, une table ronde regroupant les représentants des principaux protagonistes de l'action sociale luxembourgeoise, (Jugend an Drogenhellef, Abrigado, Drop-in, Aidsberoodung, Service Social de Proximité Croix Rouge, Msf Solidarité Jeunes, Caritas Accueil et Solidarité, Stëmm vun der Strooss) a été mise en place le 24 septembre dernier.

Il ne s'agissait pas de porter un jugement sur les raisons aussi diverses que variées pouvant conduire à l'exclusion, et ce, quelle que soit sa forme, mais bien davantage de dénoncer un problème que beaucoup ne veulent pas voir, de montrer les failles d'une société malgré sa prospérité économique et son organisation sociale, de faire le point sur la nécessité du travail associatif, de créer un dialogue entre les différents organismes et le gouvernement représenté par le couple grand-ducal, mais aussi par Marie-Josée Jacobs, Ministre de la Famille, Carlo Wagner Ministre de la Santé et Erna Hennicot Schoepges, Ministre de la Culture. Pour Alexandra Oxacelay : «Un autre but recherché par les organisateurs de la soirée était de faire participer tous ceux qui vivent en marge de la société pour qu'ils aient, l'espace d'un instant, un moment de fête et de partage avec ceux qui vivent mieux ».

Pas de chiffres nationaux

On parle d'environ 6700 ménages percevant le revenu minimum garanti (RMG) et d'environ 800 sans-abri ! Où est la vérité ? Ce nombre n'intéresse-t-il pas notre gouvernement ? En effet, la première chose à constater de ces débats est l'absence de statistiques globales crédibles concernant le nombre d'exclus (en fait, le terme d'exclu en soi est trop large. Il englobe autant les adolescents en rupture momentanée ou durable avec la société, les drogués, les prostitués, les émigrés, les sans-papiers, les malades du sida, les sdf et les personnes en difficultés financières). Chaque association possède ses chiffres mais rien ne nous permet de savoir si les même personnes sont enregistrées par une ou plusieurs d'entre elles.

Toutefois, même s'il reste impossible de chiffrer l'exclusion, toutes les personnes assises à la table ronde s'accordent à dire que le phénomène est non seulement de



plus en plus important, mais aussi qu'il touche une population de plus en plus jeune, chose bien plus inquiétante encore que les chiffres eux-mêmes puisque ces jeunes sont notre avenir.

Une augmentation constante

Le nombre des sans-abri, des réfugiés, notamment en provenance



des pays de l'Est, d'Afrique noire ou d'Afrique du Nord est en augmentation constante. Ceci est constaté et constatable par tous. La preuve en est que les infrastructures ne sont plus en mesure de faire face aux demandes. Ainsi, par exemple, le Foyer Ulysse affiche complet non seulement pour les mois d'hiver mais aussi et encore en été. 64 lits occupés en permanence, et combien de personne attendant pour obtenir un toit si misérable soit-il ?

Des solutions temporaires sont certes données aux sdf durant la période de froid mais ceci n'est malheureusement que provisoire. La demande de logements à loyers modérés est, elle aussi, en perpétuelle croissance, compte tenu du nombre de personnes toujours plus grand ne percevant que le salaire minimum et ce pour parvenir à payer des loyers dont le montant varie, pour un studio, entre 450 € et 900 €. Comment faire si l'on ne touche que 1200 € par mois ?

Des besoins énormes

Tous réclament davantages de moyens non pas seulement financiers ou matériels, mais aussi des moyens humains, des interprètes car de nombreux « cas sociaux » ne parlent pas et/ou ne comprennent pas suffisamment les langues officielles de notre pays. Compte tenu de ce qu'ils possèdent à l'heure actuelle, les intervenants sociaux ne parviennent pas toujours à faire face aux urgences. Comment alors faire de la réinsertion ? Il ne s'agit pas de donner une fois à manger à un pauvre pour qu'il n'ait plus faim. Malheureusement, pour le moment dans notre pays la situation est telle qu'il n'y a pas vraiment d'autre possibilité.

Tant de problèmes à régler pour le peu de personnes, acteurs déterminants dans la lutte contre la détresse sociale! La tâche est énorme et toutes les associations voudraient pouvoir avoir les moyens de faire front à la difficulté sans cesse plus grande posée par le problème de la pauvreté. C'est un travail de longue haleine afin d'augmenter les chances de « récupération » de réinsertion des exclus. De plus, il s'agit aussi de combattre les origines de l'exclusion, notamment chez les plus jeunes, de plus en plus touchés. Un travail de prévention est de plus en plus indispensable!

Bon nombre d'exclus présents dans la salle lors du déroulement de la table ronde ont montré une sorte de mécontentement. Bien sûr, ils attendent des résultats. Malheureusement, ceci ne peut pas aller aussi vite. Cette table ronde ne sera sûrement pas la dernière, faisons confiance aux guerriers de la pauvreté. Un rude combat les attend, un problème qui ne trouvera sans doute pas de solution du jour au lendemain, qui peut-être même n'en trouvera jamais mais les exclus n'ont pas le temps d'être patients. C'est une histoire de survie aussi bien matérielle, physique que psychologique.

L'exclusion n'est pas une fatalité. L'exclu n'est pas toujours coupable de la situation dans laquelle il se trouve. C'est pourquoi il lutte pour se réinsérer mais aussi et surtout pourquoi certaines personnes donnent de leur temps et de leur énergie pour les y aider. Nul ne peut savoir de quoi demain sera fait. Personne n'est à l'abri de l'exclusion. Lutter et aider la lutte peut par contre permettre la mise en place de solutions sur le long terme. Il faut espérer !

Emma S.



v. links n. rechts: Alain Massen - Msf-Solidarité Jeunes, Carmen Kronshagen - Dropin, Patrick Salvi - Service social de proximité de la Croix Rouge, Alexandra Oxacelay - Stëmm vun der Strooss, Caroline Mart - RTL, Henri Grün - Jugend an Drogenhëllef, René Kneip - Centre Ulysse, Herni Goedertz - Aidsberoodung, Tom Schlechter - Abrigado.
Photo: Patrick Kleeblatt

www.stemm-vun-der-strooss.lu



Seit geraumer Zeit verfügt unsere Zeitung auch über ein Portal im Internet. Zu finden ist diese Seite unter folgender Adresse:
http://www.stemm-vun-der-strooss.lu

Auf unserer Internetseite sind folgende Themenbereiche zu finden:

- **Zeitung:** Dort finden sie das Archiv sämtlicher Zeitungen die bisher erschienen sind und es auch noch werden!
- **Ambulanz:** Dort finden sie nützliche Informationen über unsere kostenlose medizinische Versorgungsmöglichkeit.
- **Treffpunkt:** Auf diesem Link findet man Informationen über die Arbeit und Hilfsmöglichkeiten des Treffpunktes.
- **Gallerie:** Dort findet man Fotos von den Aktivitäten der Stëmm vun der Stross.
- **Gästebuch:** Auf diesem Link können sie Anregungen, Kritik oder Lob über unsere Internetseite, den Treffpunkt, die Ambulanz, die Zeitung oder die Radiosendung äussern.

Wir freuen uns über jede Meinung und Kritik!

Roman B.



Tour d'horizon de la soirée Sdf fräi Nuecht: an de Feierowend ouni Enn

Des festivités extraordinaires ont été organisées pour le 24 septembre 2003. Après un afflux considérable de personnes venant de toutes les couches sociales et englobant également des hautes personnalités, à savoir Leurs Altesses Royales le Grand-Duc Henri et la Grande-Duchesse Maria-Térésa ainsi que plusieurs ministres et bien d'autres V.I.P., la nocturne spéciale fut entamée par une table ronde qui débuta à 20h15 précises. Cette table ronde avait pour sujet la pauvreté au



Luxembourg, les problème auxquels sont confrontés toutes les personnes qui vivent en marge de la société. Il y a eu également une introduction assez détaillée portant sur le film Sdf go home que tout le monde était venu voir pour

Ce n'est pas tous les jours qu'un sans domicile fixe a l'occasion de s'entretenir avec un Grand-Duc.
Photo : Arno Bache



en savoir plus sur les problèmes existants.

Il faudrait rapidement remédier à ces situations intenables dans nos contrées où règnent surtout le luxe et la richesse. Les gens aisés deviennent plus riches, les démunis plus pauvres et les classes moyennes risquent de disparaître dans un futur prochain, mais pour l'instant revenons plutôt au déroulement exceptionnel de cette belle soirée. Beaucoup de projecteurs ont été installés pour créer une ambiance très sophistiquée et même mystique afin d'inciter les gens à s'asseoir et à prendre part à cette nocturne spéciale.

Sur place, de nombreux techniciens chargés de régler le son et la lumière. L'acoustique laissait un peu à désirer mais dans un lieu comme la Rotonde qui n'est que partiellement isolé, il a été difficile de remédier à ce problème. Mais dans l'ensemble, ces spécialistes ont bien su se débrouiller.

A la table ronde, animée par Caroline Mart, journaliste à RTL, prirent part les personnes suivantes : Henri Grün de la Fondation Jugend an Drogenhëllëf, Tom Schlechter de l'Abrigado, Carmen Kronshagen du Drop-In, Henri Goedertz de l'Aisberoodung, Patrick Salvi



du Service Social de Proximité de la Croix-Rouge, Alain Massen de MSF-Solidarité Jeunes, René Kneip du Centre Ulysse et Alexandra Oxacelay de la Stëmm vun der Strooss. Ils exposaient longuement différents sujets tout en présentant pas mal d'arguments, plutôt insuffisants, incitant à en terminer enfin avec l'exclusion sociale.

Un invité spécial venu de Paris était l'abbé Pierre. Agé de 91 ans, il a sacrifié toute sa vie pour aider les exclus sociaux. C'est une personne très chaleureuse et compréhensive, respectée par tout un chacun et il faut tirer le chapeau face à un être humain tellement intelligent, qui s'adonne à la cause des pauvres.

A 9h30, le film Sdf go home fût présenté sur un grand rétroprojecteur. Ce film, qui durait un peu plus d'une heure et demie montrait en partie la vie des gens de la rue. Pourquoi en partie? Parce qu'on ne peut pas montrer ce qui se passe vraiment dans les bas-fonds de notre société, car sinon il faudrait dévoiler une image de l'atrocité, de bagarres interminables et de beaucoup d'autres choses susceptibles de choquer les spectateurs. Le film projeté n'était pas de mauvais goût. Il nous a confronté de manière modérée à l'existence de la violence qui règne dans les rues y compris la vente et la consommation, voir l'abus d'alcool.

Cette œuvre, dans laquelle jouent des acteurs et actrices pour la plupart amateurs, choisis au hasard parmi les gens vivant dans la rue, a provoqué chez chaque individu des réactions différentes. A cette fête il y a eu aussi une exposition de photos de Patrick Galbats.

Durant toute la soirée, des boissons en tout genre ont été servies. Elles étaient payantes pour les uns, gratuites en partie pour les autres. Des Mettwurscht et Thuringer ont également été vendus par les Scouts de la FNEL. Personne n'a eu à se plaindre.

La soirée s'est déroulée sans grand incident. Il y a eu un peu de chahut et une petite bagarre à l'entrée de la Rotonde, mais les services de sécurité ont bien vite maîtrisé la situation et le calme a pu être rétabli.

Les DJ's Salah, Bob Konsbrück et Daniel Nepgen ont joué de la techno modérée pour faire danser tout le monde sur une piste assez primitive, mais malheureusement, bien des personnes sont parties avant le début de cette performance musicale. Vers trois heures du matin, chacun a regagné son foyer pour se reposer, ne se souciant plus tellement des problèmes évoqués au cours de la soirée.

Selon mon opinion, le résultat obtenu a été médiocre et il faut dire que cela laisse à penser. J'ai l'impression que la situation des gens démunis ne changera pas beaucoup dans un futur proche si les hommes politiques ne réagissent pas. Espérons qu'à l'avenir, lors des prochaines tables rondes ainsi qu'à la présentation de ce genre de films, les résultats seront plus convaincants.

JCD

Ambulanz-Spidol op Rieder

- Consultations médicales gratuites
2 fois par mois à partir de 19h30, devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol, L-2543 Luxembourg.
- Pour plus de renseignements, appelez le 49 02 60
- Gratis medizinische Behandlungen
zweimal im Monat ab 19h30, vor dem Haupteingang des Centre Ulysse 3, dernier Sol
- L-2543 Luxemburg
Für weitere Auskünfte:
Tel : 49 02 60





Remarquablement…… Remarquable !

personnes dites différentes qui en souffrent. Elles n'ont donc aucune envie de faire souffrir à leur tour d'autres de la même façon. Dans un pays où 74 % des gens affirment assister à un office religieux de façon hebdomadaire, la peur de l'autre et de la pauvreté sonne L'invité d'honneur de la soirée SDF fräi Nuecht l'Abbé Pierre ne s'est pas contenté de rester bien gentiment sur sa chaise. Un grand homme au service de la défense des plus démunis.

La soirée Sdf fräi Nuecht, an de Feierowend ouni Enn a été marquée par la présence, exceptionnelle, de l'Abbé Pierre, invité par le consulat de France au Luxembourg et par Robert Biver. Cet homme créateur d'Emmaüs, après le rigoureux hiver de 1954, âgé aujourd'hui de 91 ans, ne cesse de lutter contre l'exclusion. Une soif acharnée d'aide à la réinsertion sociale des plus démunis qu'il ne parvient pas à apaiser. Bien qu'étant très affaibli par le poids des années mais aussi celui des combats sans cesse répétés, il ne lâche pas prise.

A 91 ans, l'Abbé Pierre a toujours autant d'energie pour lutter contre la pauvreté.
Photo: Patrick Kleeblatt



La preuve la plus parfaite en est son intervention «surprise» lors de la nuit blanche, à la fin de la table ronde. N'ayant pas pu entendre, en raison d'une audition défectueuse, le déroulement des débats, il a tenu à préciser ce qui pour lui est un des facteurs déterminant de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

L'exclusion n'est pas que financière….
Un des grands problèmes dans nos sociétés est la peur de l'autre, de la différence. Les pauvres font peur, car ils ont une vie différente. Beaucoup de nos concitoyens considèrent que la présence d'un pauvre ou d'une personne différente pourrait avoir une influence néfaste sur la qualité de vie du voisinage, de leurs enfants.

A cette peur, dont personne n'a parlé lors de la table ronde, par manque de temps en grande partie, l'Abbé pierre apporte une réponse basée sur une cohabitation de plus de 50 ans avec la détresse sociale. Son constat était simple mais sans appel. Il peut concevoir que la pauvreté puisse terroriser les gens « bien comme il faut », par contre il ne voit aucune justification fondée à cette dernière.

Selon lui, les gens qui ont vécu la misère matérielle ont acquis une richesse énorme du point de vue psychologique et un goût du respect des autres. Ils sont émotionnellement parlant plus forts. Celui qui vit ou a vécu le besoin regarde la vie avec d'autres yeux où les valeurs les plus importantes et les plus nobles prennent toute leur ampleur. Des valeurs d'ailleurs que tous défendent. Ce n'est plus le facteur economico-financier qui prédomine mais bien davantage le facteur humain. La misère est lourde à porter. Elle est souvent synonyme de honte, de repli sur soi-même et les préjugés ne font qu'accentuer les choses.

Nombreuses sont les comme une contradiction.

…le comprendre, c'est aussi lutter! Selon les propos de ce spécialiste de la détresse, le nécessiteux est devenu plus riche et peut apporter énormément aux autres. En fait, il ne faudrait pas le craindre. Il n'y a aucune raison. C'est l'infortune elle-même qui est source de cet enrichissement, car le monde de la rue est très cruel, mais les amitiés y sont sincères. L'entraide parmi les sans-abri existe réellement. Selon le discours de ce sage, un ancien exclu sait voir, au travers des apparences, les bonnes et mauvaises choses qu'il y a chez une personne. Le plus important alors pour lui est de ne pas se fourvoyer avec des individus qui, quand bien même auraient eu une bonne éducation, seraient dotés de bonnes manières, mais aussi d'argent, mais à qui l'humanisme, l'honnêteté et la sincérité font défaut.

Des propos émis, non pas pour rassurer mais bien plus, pour faire un point objectif de la moralité et de la sensibilité des gens de la rue. L'Abbé Pierre a tenté, une fois de plus, de balayer les préjugés et ce malgré le peu de force qu'il lui reste. Tenter de faire comprendre que le regard qui est porté sur les exclus est une forme de violence, qu'il n'y a pas que les moyens financiers qui sont un soutien et un moyen de lutte contre l'exclusion, mais aussi et surtout le regard qui est porté sur la différence. Selon l'Abbé Pierre, ce n'est pas parce qu'on est plus fragile qu'on est plus faible. Il déclare encore : « Il faut croire à un monde sans pauvreté. Pour cela il faut combattre avec toutes les forces de l'intelligence, de l'expérience et de la compétence économique.»

Une intervention très chaleureusement accueillie par l'auditoire présent ce soir-là et qui, nous l'espérons, saura avoir des effets sur le long terme. Un grand merci à ce grand bonhomme de la part de tous les nécessiteux et de ceux qui luttent à leur côté.

Emma S.

Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire

Das Geschenk- Abo

Ihre Freunde und Bekannte kennen d'Stëmm vun der Strooss nicht? Das können sie ändern!

Verschenken sie einfach ein Jahresabonnement.
Ob zum Geburtstag, zu Weihnach-ten oder einfach so: Die Stëmm vun der Strooss ist in jedem Fall ein gutes Geschenk.

Und so einfach geht's:
Sie überweisen 15 Euro auf das Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat und schicken uns eine Postkarte mit ihrer Bestellung und der Anschrift des Beschenkten an Stëmm vun der Strooss asbl, 105, rue du cimetière, L-1338 Luxembourg,
oder Sie füllen den Coupon aus und schicken ihn uns zu:

Das Jahresabonnement geht an:

Name

Vorname

Straße

Plz / Ort

Hiermit bestätige ich die Bestellung:

Name

Vorname

Straße

PLZ / Ort

Den Betrag von 15,00 € überweise ich auf folgendes Konto:

Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat

Datum, Ort   Unterschrift

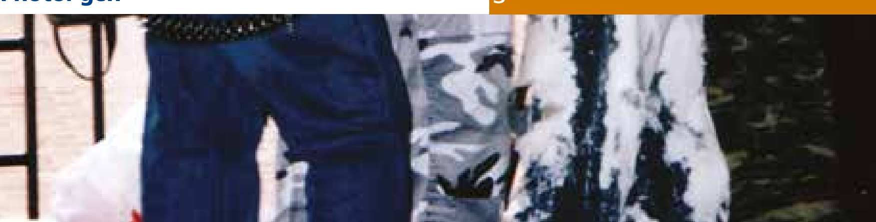
Voices of the Street

// Leserbrief //

They're sometimes loud, persistent, aggressive, usually rude and very seldom silent... Nonetheless they're there, whether someone is listening or not. The outcries of the socially dependent people can be compared to the sounds of swarming crows, crying out from the distance on a warm autumn evening. Another comparaison could be, "who cares or listens anyways"?

To the few who have nothing better to do than to spend their time feeding sparrows, they know what it's like to get a few crumbs thrown to them and they learn to be happy with that. Times can be hard, no matter where or what you are.
Those who do try to help the poor, needy and misguided could be looked upon as the shepherds who try to lead the aimless and wandering sheep, doing so with their hands tied behind their backs. The will to help the needy is complicated by the limitless needs of the many and the undecided priorities of the individuals. The services that do exist are to give the needy everything they need but even though they try, they cannot cater to all their wishes. Complaints, insults and confusion are usually the end-result and a simple thank-you is few and far between.
Being "down in the dumps" is not really that bad for some because one of the good aspects is when your "down and out", any change to come about is for the betterment of the individual and with that, they have nothing to lose; things can only get better. Just because a "have not" has no material worth, does not mean that they're worthless, they're just not wanted. They just don't have anything to offer society at the moment and are not controlled by gathering material to show what they're worth. It's hard for society to look at their abilities instead of their disabilities when there is not much to look at.
Not "fitting in" with a group is something the youth of today cannot cope with. A happy child is an active child and an active youth is a happy one. The groups of youngsters that just sit around with nothing to do numbers into the hundreds. One of the things the youngsters of today share in common is that they have nothing to do and are not sure of what they want to do. No wonder that boredom leads to frustration; frustration leads to aggression and aggression leads to depression which in time leads us back to boredom. Being in this so-called "devils kitchen", is often used as an excuse for those on the road to a never-ending dead-end life.
So as a society I feel that we may have failed in helping the youth of today. More and more youngsters of today are spiking their hair, ripping apart their clothes, covering themselves with chains, tattoos and piercing in every place possible, while they amuse themselves and at the same time are withdrawing from society, slowly but surely. As of lately they are joining the ranks of the unwanted and the "have-nots" and the number of people is increasing. One of the main problems is that these "have-nots" are usually considered to be the used and abused relics of society. Most of these people feel that they're not needed or wanted anywhere so it can be difficult to establish a stable lifestyle. The rhythm is to take one step forward and end up taking two steps backwards. The harder they try, the deeper they fall into despair and left frustrated to the point of total desolation.
When people decide to withdraw from any society for whatever reason, they end up committing their lives to alcohol or drugs. They tend to unite with others in the same situation and celebrate as if they were taking up a new religion. This fellowship is not limited in number, nationality or race, but the membership fee can be costly, if not deadly. They tend to find others in similar, if not, worse situations than themselves to justify their own situation and giving the reason why they are where they are now, is normally the fault of another person or organisation.
As the seasons change, so do the faces that live on the street. Some are left to their own devices and the lucky few who have some family to go to, return home to their home and studies; while others migrate to warmer climates or societies. The same can be said for the sparrows, as the crows', hawks and other predators', swarm over them, waiting to cut out the weak, young and sick ones.
On a cold, wet winter night, what do all hawks, crows and sparrows hear when the wind howls by without making a sound? It's the raven that cries out, calming and at the same time, silencing them all. Even the carnivorous vegetables will listen to his call.

gen



Selon les forces de police, 35 jeunes de moins de 25 ans vivent actuellement dans les rues de la capitale. 8 adolescents sont declarés disparus.
Photo: gen

Géint Regelen

Wann ech Mueres an der Staat ukommen, gin ech schon genervt vun der Police. Si wëllen oft vun mir wëssen ob ech Drogen dobäi hun. Wann ech der dobäi hun fannen ech datt et si näischt ugeet esou laang wéi et vir main perséinlechen Konsum ass. Wou si d'Recht hätten anzesprangen, daat wär wann ech géif probéieren, Drogen déi ech hätt weider ze verkaafen. Well Haschich oder Graas dealen ass verbueden, konsuméieren aawer net.

All Kéiers wann um Bour eng Razia ass, gin emmer déi selwecht Leit kontrolléiert, an ech gehéieren emmer zu deene Leit. Ech froen mech virwaat si mech emmer nees noo mengen Pabeieren froen well si kennen mech jo mëttlerweil. Ech fannen si missten aaner Leit nerven goen, déi méi deck Saachen um Hut hun.

Eng aaner Froo déi ech mer stellen ass virwaat d'Letzebuerger déi op der Strooss sin, Nuets vun halwer zwou un sech net méi an der Gare därfen ophaalen. Déi auslännesch Touristen, déi därfen aawer dobannen bleiwen. Virwaat gin déi besser behandelt wéi d'Letzebuerger ? Meng Meenung ass, datt déi Leit déi en Billjet hun alleguer e Recht hun an der Gare ze sin, egal wéivill Auer et ass. Mir, domm Letzebuerger, sin emmer déi schlecht an daat fannen ech eng Sauerei.

Ech froen mech och aus wéi engem Grond déi Bänken déi an der Gare waaren eraus geholl goufen. Ech mengen et ass well puer Leit déi op deenen Bänken soutzen duerch hiirt Verhaalen oder Ausgesin aaner Leit gestéiert hun, obschon si aawer nii eppes schlechtes gemaach hun. Si sin roueg an hiirem Eck bliwwen an ech mengen net datt si vill gestéiert hun. Et ass well alles an der Gare verbueden : et därf enn net méi dobannen fëmmen, Alkohol drenken, mam Skate Board fueren, mat engem Hond eran goen, manken goen an dobannen schloofen. Am Ausland an den Garen sin d'Regelen net esou streng an et geet aawer. Virwaat mussen mir hei zu Letzebeurg eng Ausnahm maachen ?

Op der Kinnekswiss am Staater Park ass et och net vill besser. Do sin desen Summer esou vill Razia'en gemaach gin, datt keen sech méi traut dohinner ze goen, aus Angscht der Police iwwert de Wee ze laafen. Mir haaten dest Joer esou schéint Wieder an et war esou genial gutt op där Wiss an d'Flicken hun duerch hiir Kontrollen alles verschass.

Ech sin och net domadder averstaanen wann Leit mat Fläschen ronderem geheien well wann déi futti gin kann daat geféierlech sin vir e Kand oder vir en Hond. Mee et muss een jo net direkt alles verbidden. Déi Plaatz war esou schéin : et konnt een sech do an d'Sonn léen, et hun Leit Baseball gespillt an elo ass guer näischt méi do lass. Ech fannen et wär besser wann d'Police méi Kontrollen géif maachen géint d'Abriecher wéi Leit vir näischt an nach emol näischt ze nerven.

RudiW.

Stëmm vun der Strooss

Pas de travail pour les demandeurs d'asile

Le petit Robert donne plusieurs définitions du mot travail. Pour ma part, celle qui a retenu mon attention définit le travail comme étant une activité économique des hommes (aidés ou non par d'autres instruments), productrice d'utilité sociale. Même le bon Dieu des origines a dit à l'homme dans Gén3:17; je cite : « tu mangeras à la sueur de ton front ».

Qu'a-t-il dit alors au G-D de Luxembourg pour les demandeurs d'asile par rapport au travail ? Ce n'est pas un secret, la loi interdit aux demandeurs d'asile de travailler. Mais comment ces derniers vivent-ils cette situation ? C'est ce à quoi je veux tenter de répondre par rapport à mon expérience personnelle, qui est partagée par la majorité des demandeurs d'asile. Franchement, il est difficile pour ne pas dire très pénible d'être demandeur d'asile ici au G-D de Luxembourg pour plusieurs raisons dont deux me semblent être évidentes, à savoir : La durée de la procédure d'asile qui peut aller jusqu'à plus de 4 ans et l'interdiction du droit de travail aux demandeurs d'asile.

Si la durée épuise le demandeur d'asile tant physiquement que psychologiquement, le refus du droit de travail par la législation s'avère plus nocif car, ce dernier se voit diminué, bon à rien, inapte, au dépourvu de tout et exclu d'avance de la société. Moi, demandeur d'asile, je suis un homme meurtri. Je ne sais pas où en est mon dossier et surtout je suis sans travail. Si la réponse à ma demande est négative et que par conséquent de lourdes présomptions de persécutions pèsent sur moi pour retourner au pays d'origine, je suis toujours perdant dans la mesure où mon départ est forcé. Je retourne d'abord sans un sou, alors que si je travaillais, mes poches seraient garnies et de ce fait, je pourrais réorganiser ma vie une fois rentré au pays dans ces conditions. Dans tous ces cas de figure, le demandeur d'asile vit dans l'amertume, le stress, l'angoisse, bref dans un monde d'incertitudes qui explique en partie certains actes inciviques posés par certains d'entre eux.

Cette situation d'interdiction du droit de travail expliquerait aussi le comportement xénophobe qu'affiche certains autochtones face aux demandeurs d'asile qui les considèrent, à tort, comme des usurpateurs potentiels de la main-d'œuvre, des bouches à nourrir en plus, ou encore de petits princes vivant grâce à leur contribution par le travail.

Non, être demandeur d'asile est un véritable cauchemar! Il est très difficile, voire impossible d'échapper aux regards des gens aux arrêts de bus, dans le bus ou dans le train par exemple. Lorsqu'on est demandeur d'asile, on est sans travail et donc sans valeur dans ce monde matérialiste où les règles du jeu se fixent avant tout par rapport à ce que l'on détient! Dès lors, la valeur intrinsèque qu'un demandeur d'asile peu regorger s'étiole.

Je veux relater ma propre expérience. J'ai fait la connaissance d'un Luxembourgeois que je vois quelquefois pour bavarder devant une tasse de café. Il connaît donc très bien mon statut de demandeur d'asile. Un jour, il m'a présenté à deux de ses amis. La réaction de l'un d'entre-eux a été de dire: « Ce demandeur d'asile est un prince car il est nourri, logé, habillé, soigné, transporté et même formé par le gouvernement luxembourgeois, mais aux frais des contribuables. Il est inadmissible que Monsieur X s'évertue à offrir à un Monsieur nanti comme moi un café ». Mon ami lui a répondu que c'était la disposition de son cœur qui l'avait poussé à m'offrir ce café et non toutes les autres considérations. Je demande à mes lecteurs de se mettre dans ma peau. Je suis un homme de couleur. Imaginez l'état dans lequel je me suis retrouvé ce jour-là. Je ne l'oublierai plus jamais.

Dans mon moi intérieur, j'ai décidé de toujours paraître gai, souriant, et de transformer mes angoisses et mes chagrins en une énergie positive. Mon engagement bénévole au sein de plusieurs asbl me permet d'avoir un équilibre psychosomatique sans lequel je ne pourrais pas m'en sortir. Cette attitude m'a permis d'avoir des relations dans la société luxembourgeoise, mais aussi des frustrations suite aux questions qui me sont posées par rapport à mon milieu qui est le foyer pour demandeurs d'asile. Je ne partage plus totalement les avis de mes collègues quant aux sentiments qu'ils ont souvent à l'égard des Luxembourgeois. Nombreux sont ceux qui pensent que les Luxembourgeois sont des hommes égocentriques et xénophobes, ce qui n'est pas mon opinion.

Il apparaît clairement que sans travail, un homme n'a point de valeur et dans le cas des demandeurs d'asile, cette interdiction les expose à l'exclusion.

Godé

Den Tom, alias Natascha, war emmer ganz aktiv an der Redaktioun.
Photo: alle Alexandra Oxacelay



Den Nooruff op d'Natascha

Den Tom um Rohscheider Hof, wéi hien nach net esou krank war.

Den Félix, eisen klengen, grengen Heesprengert kënnt iwer d'Graas gesprongen. Hien muss ganz fest bremsen, well soss wär hien op een gesprongen, deen him vu lenks iwwert de Wee gelaaf komm ass. E Kréchert mat esou engem koméschen Gedierdels um Reck.

Felix: A weem säin bass du dann? Kenns du keng Rietsvierfaart?
Lucky: Ma wees de waat? Ech sin de Lucky Snale an ech sin normalerweis esou lues, datt et emmer duer geet. Mee haut haat ech eben mäin Turbo ageschalt. An ween bass du dann an wou gees du hin?
Felix: Ech sin de Felix an ech sin um Wee vir meng Frenn de Willy an d'Natascha ze besichen.

Do ukomm setzt de Willy um Natascha sengem Termiten-hiwwel a kräischt batter Tréinen.

Felix: A waat ass dann hei geschitt?
Willy: Kuck emool déi aaner Säit. Eist Natascha läit do um Reck an et huet de Läffel oofgin. Et ass einfach vun eis gaangen, ouni e Wuet ze soen. An wien ass dann dee Friemen do mat deem koomeschen Hutt um Bockel?
Felix: Ma daat ass de Lucky Snale. Ech hun hien einfach ennerwee opgeraaf, well hien kennt eis Verkéiersréegelen nach net an ech hun hien einfach missen mat der Händchen huelen.
Lucky: Jo, daat stëmmt, well ech sin normalerwäis esou lues, datt ech färten vir iwwert d'Strooss ze laafen. Ech waar esou séier, datt de Felix mech baal op d'Kopp gedréint huet. Ech gesin aawer elo, dass du an d'Natascha eng ganz gudd Fréndschaft haat.

Déi dräi hun sech an den Aarm geholl an hun sech iwwert d'Natascha gebeckt. Si hun sech verneigt an dem Natascha vill Gleck an der Eiwechkéet gewënscht. Dun ass de Lucky op ee mool op d'Natascha gesprongen an huet en deckëchen Ball aus dem Natascha sengem Monde gezun. Hien huet d'Natascha geheemelt an hatt ass nees zou sech komm.



Méi wéi 20 Joer laang war den Tom Fahrlehrer.

Natascha: Soo, a wien sidd dier dann?
Lucky: Pardon, ech sin réischt vir d'éischte Kéier hei.
Willy: Daat ass de Lucky, e ganz einfachen Schleek. Hien huet dier gehollef an e well mat eis Fréndschaft schléissen.
Natascha: Merci Lucky. Du bass bei eis härzlech wëllkomm.
Willy: Mee, Natascha. Waat hues du dann iwwerhaapt gemaach?
Natascha: Wees de, Willy. Ech hun ganz einfach e Knetsch oofgeschleckt. Et ass mer schwindlech gin. Ech sin emgefall a ganz einfach um Knetsch erstteckt.
Lucky: Majo, dann waar et gudd, datt ech elo graad hei hinner komm sin.
Felix: Jo. Et ass kaum ze gleewen. Zum richtegen Moment ass déi richteg Hëllef komm.

Déi véier hun sech bei der Pättchen geholl, sin an hiirt Häischen gaang an hun eng schéin Party gefeiert. An wann se net gestuewen sin, dann feieren se nach haut.

P.S.: Dest Märchen ass nach vum Natascha, alias Tom K., sälwer geschriwwen gin.

Paul L.

Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!

Vous désirez vous abonner au journal ? Rien de plus facile !
Il vous suffit de virer 15 € sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

Equipe redactionelle :
Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, JeanneS, PaulL, BertrandM, FrenzJ, Gen, RenéeF, Jean-ClaudeD, EmmaS, RudiW, Gode

Photos:
Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, PaulL, BertrandM, PatrickK

Layout:
modell & design

Impression:
Imprimerie Faber



Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.
Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.

Rédaction:
105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63
http://www.stemm-vun-der-strooss.lu

Retrouvez toute l'équipe rédactionnelle dans l'émission D'Stëmm vun der Strooss: Informatiounen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss, diffusée le quatrième mardi de chaque mois, de 18h30 à 20h, en direct du studio de Radio ARA, sur les fréquences 103,3 et 105,2.